

CHAPITRE 7

7. SCHÉMAS DE COMPLÉMENTATION VERBALE – TRANSITIVITÉ

7.1. TRANSITIVITÉ DIRECTE ET INDIRECTE EN FRANÇAIS

7.2. TRANSITIVITÉ DIRECTE ET INDIRECTE EN CROATE

7.3. CORRESPONDANCES DES SCHÉMAS DE COMPLÉMENTATION

7.4. TYPES DE RECTION VERBALE – RECTION FORTE / FAIBLE / NULLE

7.4.1. Symétrie et asymétrie syntaxiques des verbes

7.4.1.1. Symétrie syntaxique des verbes

7.4.1.2. Asymétrie syntaxique des verbes

7.4.1.3. Asymétrie partielle des constructions

7. 5. VERBES POLYVALENTS

CHAPITRE 7

7. SCHÉMAS DE COMPLÉMENTATION VERBALE – TRANSITIVITÉ

Pour pouvoir aborder les questions qui relèvent **des schémas de complémentation verbale en français**, plus précisément **la question de leur correspondance en français et en croate**,⁸⁰ de même que les risques de transfert qui s'ensuivent, il est nécessaire de commencer ce chapitre par une des définitions de la transitivité, celle que nous avons adoptée dans nos travaux précédents parce qu'elle répondait le mieux aux exigences de notre analyse opposant les différents types de rection verbale et surtout parce que, d'après nous, elle facilite la maîtrise des constructions verbales. Nous avons ainsi opté pour la définition de la transitivité interprétée comme propriété d'un verbe à être suivi d'un syntagme nominal ou prépositionnel à valeur d'objet.⁸¹ En d'autres termes, la transitivité est ici définie comme l'aptitude des verbes à ouvrir des positions de complément d'objet direct et indirect auxquels ils imposent la forme et le mode de rattachement (direct ou indirect) de même qu'ils gouvernent le choix de la préposition. Par conséquent, seuls les verbes excluant la présence d'un complément d'objet seront considérés intransitifs.

De cette façon-là, les verbes seront catégorisés d'après :⁸²

- leur aptitude ou leur inaptitude à admettre des compléments d'objet en verbes transitifs ou intransitifs,
- leur(s) construction(s) et le type de leurs compléments (nominiaux ou bien prépositionnels) déterminés par les propriétés grammaticales du verbe en transitifs directs et transitifs indirects,
- la distribution des prépositions Ø/Prép. (*à, de, en, dans, sur, avec, d'avec, pour, contre...*) en fonction des traits syntaxico-sémantiques du verbe.

⁸⁰ V. Damić Bohač 2008, 2010, 2011, 2012, 2013, 2016.

⁸¹ V. Damić Bohač / Grahek 2008 ; Damić Bohač 2010, 2011 et 2013.

⁸² Damić Bohač / Grahek 2008 : 286, 287.

7.1. TRANSITIVITÉ DIRECTE ET INDIRECTE EN FRANÇAIS

Les **verbes transitifs** exigent un complément d'objet et se sous-catégorisent, d'après le mode d'introduction de leur complément, en transitifs directs (sans préposition – *regarder qqn*) et transitifs indirects (avec préposition – *ressembler à qqn, penser à qqn, douter de qqn, se souvenir de qqn, compter sur qqn*). Les transitifs indirects se sous-catégorisent à leur tour en transitifs indirects datifs (*ressembler à qqn*) et non datifs (*penser à qqn*), selon des critères formels correspondant au type de pronominalisation : dative (conjointe ou atone) ou bien non dative (disjointe ou tonique) ce que nous allons présenter de manière plus détaillée dans le **Chapitre 8**.

Commençons par les **verbes transitifs directs**, et prenons l'exemple du verbe *regarder*, qui pronominalise son complément d'objet direct par la forme atone (conjointe) du pronom personnel à l'accusatif :

Je regarde la mer → Je **la** regarde.
J'ai rencontré mes amis → Je **les ai** rencontrés.

La pronominalisation par les formes de l'accusatif (**le, la, les**) se fait à condition que ce complément d'objet soit un nom déterminé par l'article défini ou bien par un adjectif possessif ou démonstratif. Toutefois, si le nom est actualisé par un article partitif (complément d'objet partitif : *acheter du beurre*) ou indéfini (*acheter des œufs*), par leur variante à la forme négative **de** (*ne pas acheter de beurre / d'œufs*), ou par un quantificateur quelconque (*acheter une livre de beurre / une douzaine d'œufs*), la pronominalisation des objets se fera par le pronom adverbial **en** :⁸³

J'ai acheté du beurre → J'**en** ai acheté.
J'ai acheté des œufs → J'**en** ai acheté.
J'ai acheté une livre de beurre → J'**en** ai acheté une.
J'ai acheté une douzaine d'œufs → J'**en** ai acheté une douzaine.
Je n'ai pas acheté de beurre → Je n'**en** ai pas acheté.
Je n'ai pas acheté d'œufs → Je n'**en** ai pas acheté.

⁸³ Le pronom adverbial **en** n'a pas d'effet sur l'accord du participe passé : *J'ai acheté des œufs* → J'**en** ai acheté. à la différence de *J'ai acheté les œufs* → Je **les** ai achetés.

Les **verbes transitifs indirects** ainsi que leurs constructions indirectes (**à** qqn) exigent une explication supplémentaire. Si on compare la construction **V à N** dans *ressembler à qqn* (*Je ressemble à mon frère.*) et *penser à qqn* (*Je pense à mon frère.*), la pronominalisation de ces deux compléments nous fait voir qu'il s'agit de deux types de complémentation :

Je lui ressemble. Je pense à lui.

Dans *Je lui ressemble* la pronominalisation se fait par la forme dative du pronom personnel qui est non prépositionnelle, atone (ou conjointe), ce qui n'est pas le cas dans *Je pense à lui*, où la pronominalisation se fait au moyen du groupe prépositionnel **à** + forme tonique (ou disjointe) du pronom personnel correspondant.⁸⁴

Le **complément indirect datif**, appelé « complément d'attribution » dans les grammaires traditionnelles,⁸⁵ a un comportement syntaxique qui diffère morphologiquement de celui des compléments indirects non datifs, ce que nous avons démontré d'une manière formelle par la pronominalisation : la forme atone (conjointe) du datif précède le verbe et s'oppose à la forme tonique prépositionnelle (disjointe) du pronom personnel qui se place après le verbe (*Je lui ressemble. Je pense à lui.*).⁸⁶ Ce type de pronominalisation tonique (ou disjointe) accompagne aussi les autres prépositions (*de, en, dans, sur, avec, d'avec, pour, contre...*) :

Je doute de lui. Je me souviens de lui. Je compte sur lui, Je me suis fâchée contre lui.

Un autre élément en faveur de cette distinction entre les compléments indirects datifs et non datifs doit être mentionné. La pronominalisation des compléments datifs ne se fait pas en fonction de la catégorie de l'animé et du non-animé,⁸⁷ alors que la pronominalisation des objets non datifs tient compte du trait animé/non-animé.

⁸⁴ L'opposition des formes atones et toniques (*conjointes* et *disjointes*) se manifeste aussi par leur position par rapport au verbe :

Je le vois. Je lui ressemble. Je pense à lui. Je parle de lui.

⁸⁵ Le terme de *complément d'attribution* ne sera pas employé ici pour des raisons formelles explicitées dans ce paragraphe même.

⁸⁶ Malgré la distribution des formes conjointes et disjointes correspondant à l'opposition des compléments datifs et non datifs, cette opposition ne se réalise pas dans l'interrogation : **À qui** *ressembles-tu* ? **À qui** *penses-tu* ?

⁸⁷ V. Riegel / Pelat / Rioul 1999 : 223 ; Damić Boháč 2012.

Pronominalisation des objets datifs :

*Le fils succède au père → Il **lui** succède.*

*Le jour succède à la nuit → Il **lui** succède.*

Pronominalisation des objets indirects non datifs quelle que soit la préposition les introduisant :

Je pense à mon frère → Je pense à lui.

*Je pense à nos vacances → J'**y** pense.*

Je me souviens de mon frère → Je me souviens de lui.

*Je me souviens de notre enfance → Je m'**en** souviens.*

Je compte sur mon frère → Je compte sur lui.

*Je compte sur son aide → J'**y** compte.*

Pour plus d'information sur le fonctionnement de **y** et **en** pronoms adverbiaux (*j'y pense, je m'en souviens*) ou adverbes pronominaux (*j'en reviens, j'y retourne*) voir le Chapitre 8.

7.2. TRANSITIVITÉ DIRECTE ET INDIRECTE EN CROATE

Passons à présent à l'interprétation de la transitivité en croate.⁸⁸

Si on applique la définition étendue de la transitivité (directe et indirecte) aux verbes croates,⁸⁹ ainsi que la répartition de leurs compléments

⁸⁸ Rappelons au passage qu'à la différence du français qui est une langue analytique où le rôle des fonctions grammaticales est dévolu à l'ordre des syntagmes **S + V + O**, en croate, qui est une langue synthétique, le rôle des fonctions grammaticales est véhiculé par les désinences casuelles, le nominatif indique la fonction du sujet, les cas obliques l'objet ce qui rend possible l'antéposition de l'objet (*Petra tuče Pavao.*)

⁸⁹ Cette définition s'appuie sur les ouvrages de Blinkenberg (1960), de Corbeil (1971), de Lazard (1994), ainsi que sur les grammaires françaises traditionnelles que sont Grevisse (1969) et Wartburg / Zumthor (1958) ; les grammaires inspirées des résultats des recherches linguistiques modernes telles que Baylon / Fabre (1978), Béchade (1986), Chevalier / Blanche-Benveniste / Arrivé / Peytard (1964), Dubois / Lagane (1986), Papić (1984), et les grammaires à orientation linguistique comme celles de Bonnard (2001) et de Riegel / Pellat / Rioul (1999). Cependant, nous n'irons pas aussi loin que Riegel / Pellat / Rioul (1999) et nous ne conférons pas le statut de complément d'objet indirect aux compléments de localisation spatio-temporelle.

Les grammairiens croates dont Babić et al. (1991), Barić et al. (1979), Katičić (1986) et Silić / Pranjković (2005) ainsi que certains grammairiens français dont nous n'allons mentionner que Grevisse / Goosse (1993 : 393), Le Goffic (1994) et Wagner / Pinchon (1962) considèrent que seuls les verbes admettant un complément direct sont transitifs et confèrent aux transitifs indirects le statut d'intransitifs.

respectifs, on obtient le schéma dont la sous-catégorisation se fera, non seulement d'après le mode d'introduction de leurs compléments, mais aussi et surtout d'après la forme casuelle de leurs compléments, en verbes transitifs directs qui régissent leur complément non prépositionnel à l'accusatif (*gledati koga*) et en verbes transitifs indirects. Ces derniers peuvent gouverner des compléments non prépositionnels au génitif (*bojati se koga*, *sjetiti se koga*), au datif (*sličiti komu*), à l'instrumental (*prijetiti zatvorom*), ainsi que des compléments prépositionnels à tous les cas obliques : au génitif prépositionnel (*odustati od natjecanja*), au datif prépositionnel (*odnositi se prema komu*), à l'accusatif prépositionnel (*razumijeti se u glazbu*), au locatif prépositionnel (*sanjati o uspjehu*) à l'instrumental prépositionnel (*suradivati s kolegama*).⁹⁰

Nous avons opté pour cette définition étendue de la transitivité (basée sur les propriétés des verbes à déterminer le mode de construction de son ou de ses compléments, ainsi que sur le choix de la préposition), quitte à y inclure certains compléments circonstanciels dont la construction est prévisible, parce que cela nous permet de nous focaliser sur les difficultés et les risques d'interférences.

7.3. CORRESPONDANCES DES SCHÉMAS DE COMPLÉMENTATION

Les correspondances concernant les schémas de complémentation verbale dans les deux langues peuvent être établies au niveau de la construction des compléments d'objet direct et compléments d'objet partitif.

Les verbes transitifs directs français et croates correspondent par la façon dont ils se font suivre de leurs compléments d'objet direct et compléments d'objet partitif :⁹¹

- en français, l'objet direct est construit **directement** (*J'ai acheté le pain. J'ai acheté un pain*). Il peut être aussi partitif (*J'ai acheté du pain.*) et correspond alors au génitif partitif croate (*Kupila sam kruha*).
- en croate, l'objet direct est à l'**accusatif** (*Kupila sam kruh.*) ou au **génitif partitif** (*Kupila sam kruha*).⁹²

⁹⁰ V. Silić / Pranjković 2005 : 299-304.

⁹¹ Cf. Damić Bohač 2012.

⁹² L'objet direct en croate, dans les phrases négatives, peut être aussi au **génitif slave** : *Ne osjeća nikakva mirisa, Nećemo prodavati imanja*. Celui-ci peut être, tout comme le génitif partitif (*Kupi kruha.*) remplacé par l'accusatif : *Ne osjeća nikakav miris. Kupi kruh.* (v. Silić / Pranjković 2005 : 300).

Les deux langues admettent donc l'**objet direct** (*le pain, un pain – kruh*) et l'**objet partitif** (*du pain – kruha*). Dans les deux langues, la pronominalisation de l'objet direct se fait par les formes atones du pronom personnel à l'accusatif, à cette différence près que le français tient compte de la catégorie du défini / indéfini et que, si le nom est actualisé par l'article indéfini, par l'article partitif, par leur variante à la forme négative **de**, ou bien par un quantificateur, la pronominalisation de l'objet se fera par le pronom adverbial **en**.

J'ai acheté le pain. → Je **l'**ai acheté.
Je n'ai pas acheté le pain. → Je ne **l'**ai pas acheté.
J'ai acheté du pain. → J'**en** ai acheté.
Je n'ai pas acheté de pain. → Je n'**en** ai pas acheté.
J'ai acheté beaucoup de pain. → J'**en** ai acheté beaucoup.
Je n'ai pas acheté beaucoup de pain. → Je n'**en** ai pas acheté beaucoup.

Le croate, de son côté n'oppose pas ces deux types de compléments dans la pronominalisation étant donné que les formes du pronom personnel sont morphologiquement les mêmes à l'accusatif et au génitif partitif (**ga**) :⁹³

Kupila sam kruh. → Kupila sam **ga**.
Nisam kupila kruh. → Nisam **ga** kupila.
Nisam kupila kruha. → Nisam **ga** kupila.

Parmi les verbes transitifs indirects s'établit un parallèle entre les verbes croates qui régissent leur objet au datif non prépositionnel et les verbes français qui admettant un complément d'objet datif (**à N**). Dans les deux langues, la pronominalisation de l'objet datif se fait par les formes datives **non prépositionnelles atones**.

Pronominalisation en français (**à N** → **lui/leur**) :

ressembler à son frère / à ses parents, écrire à son frère / à ses parents → **lui / leur** ressembler, **lui / leur** écrire.⁹⁴

Pronominalisation en croate ($N_{\text{Dat.}}$ → **mu**) :

⁹³ V. Damić Bohač 2012.

⁹⁴ La pronominalisation dative (non prépositionnelle **à N** → **lui / leur**) a gardé les traces d'un ancien système casuel.

sličiti bratu, pisati bratu → sličiti mu, pisati mu

Quant au deuxième type de complémentation indirecte englobant les compléments non datifs introduits par la préposition **à** (**à N** → **à lui** / **à eux**), ainsi que par d'autres prépositions, ces compléments sont prépositionnels dans la pronominalisation :

*penser à son frère → penser **à lui**
se souvenir de son frère → se souvenir **de lui**
compter sur son frère → compter **sur lui***

Du reste, nous l'avons déjà mentionné, à la différence des compléments datifs, la pronominalisation des objets indirects non datifs tient compte du trait animé/non animé :

*Je pense à mon frère → Je pense **à lui**.
Je pense à nos vacances → J'**y** pense.
Je me souviens de mon frère → Je me souviens **de lui**.
Je me souviens de notre enfance → Je m'**en** souviens.
Je compte sur mon frère → Je compte **sur lui**.
Je compte sur son aide → J'**y** compte.*

Des correspondances peuvent être établies avec le croate :⁹⁵

*Mislim na brata → Mislim **na njega**.
Sjećam se brata → Sjećam **ga se**.
Računam na brata → Računam **na njega**.*

Le français et le croate admettent des constructions doublement transitives.⁹⁶ Voici quelques exemples de constructions à :

– **complément direct et complément datif** en français, **complément à l'accusatif et complément au datif** en croate.

*Max a confié ses enfants à son frère.
Max je povjerio djecu bratu.*

⁹⁵ V. Damić Boháč / Grahek 2008 : 294.

⁹⁶ V. Damić Boháč / Grahek 2008 : 293, 294 ; Damić Boháč 2011 : 169 ; Silić / Pranjković 2005 : 303.

– **complément direct** et **complément indirect non datif** en français, **complément à l'accusatif** et **complément à l'un des cas obliques** prépositionnels ou non prépositionnels (excepté l'accusatif non prépositionnel et le locatif non prépositionnel) en croate.

Max compare la vie à une aventure.

Max uspoređuje život s pustolovinom.

– **complément datif** et **complément indirect non datif** en français, **complément au datif** et **complément à tous les cas obliques** (sauf le datif, l'accusatif et le locatif non prépositionnels) en croate.⁹⁷

Max parle de ses projets à son frère.

Max govori o svojim planovima bratu.

Toutefois, il faut préciser que, à la différence du français, la catégorie des compléments d'objet indirect est beaucoup plus complexe en croate parce qu'elle oppose les compléments non prépositionnels (non seulement au datif, mais aussi au génitif et à l'instrumental), d'un côté, et les compléments prépositionnels à tous les cas obliques (génitif, datif, accusatif, locatif et instrumental), de l'autre. Cette opposition des formes casuelles se maintient également dans la pronominalisation qui oppose elle aussi ces deux types de compléments indirects :

- non prépositionnels par les formes conjointes au datif, génitif et instrumental non prépositionnel ;
- prépositionnels par les formes disjointes prépositionnelles au génitif, datif, accusatif, locatif et instrumental.

De toute évidence, dans les deux langues, le type de construction du complément d'objet ainsi que le choix de la préposition est déterminé par les propriétés grammaticales du verbe (*regarder qqn – gledati koga ; ressembler à qqn – sličiti komu ; penser à qqn – misliti na koga ; dépendre de qqn – ovisiti o komu ; douter de qqn – sumnjati na koga ; compter sur qqn – računati na koga ; se fâcher contre qqn – ljutiti se na koga*), ce qui n'est pas le cas lorsqu'il s'agit des compléments circonstanciels dont le choix de la préposition ne dépend pas des propriétés grammaticales du verbe, mais du sens de la phrase :

⁹⁷ V. Silić / Pranjković 2005 : 303.

*Je vais à / vers / devant / derrière / dans l'école.*⁹⁸

C'est la raison pour laquelle, il est nécessaire d'introduire la notion de rection verbale.

7.4. TYPES DE RECTION VERBALE – RECTION FORTE / FAIBLE / NULLE

En grammaire française, la rection verbale est interprétée comme la propriété d'un verbe à déterminer le mode de construction (direct ou indirect) de son complément d'objet (Dubois et al. 2001 : 399), alors qu'en grammaire croate, la rection est interprétée comme la propriété d'un verbe à déterminer la forme casuelle ou casuelle-prépositionnelle de son complément (Silić / Pranjković 2005 : 262, 263). La grammaire croate distingue aussi la rection forte et la rection faible, et nous donne ainsi les critères de délimitation des compléments essentiels à valeur d'objet (car ceux-ci dépendent des propriétés lexico-grammaticales du verbe), de ceux qui ont une valeur circonstancielle et qui ne dépendent que des propriétés lexicales du verbe. De leur côté, dans les années 70, les grammaires françaises dites « nouvelles » ont introduit la notion de complément essentiel pour désigner les compléments dont la construction dépend des traits syntaxico-sémantiques du verbe. À la différence des compléments de phrase, qui sont facultatifs, les compléments essentiels ne peuvent être déplacés ou supprimés sans que la phrase soit rendue incompréhensible. Cette notion englobe non seulement les compléments d'objet mais tout aussi bien une classe spéciale de compléments (les compléments circonstanciels de la grammaire traditionnelle), appelés par l'incomplétude sémantique du verbe régissant (Damić Bohač / Grahek, 2008). Ceci nous amène à compléter l'opposition rection forte / rection faible des grammairiens croates en fonction de la contrainte de présence et de la contrainte de forme (v. les quatre degrés proposés par Lazard 1994 : 68-70, 78, 79, 132) :

1) Les compléments peuvent être **requis** et **régis** par un verbe transitif direct *rencontrer qqn*, ou transitif indirect *ressembler à qqn*, *penser à qqn*, *dépendre de qqn*.

Rappelons que les compléments en **à N** s'opposent formellement dans la pronominalisation par la distribution des formes conjointes datives, vestiges d'un ancien système casuel (Nom.: *il / ils, elle / elles*; Acc.: *le, la, les*;

⁹⁸ V. Baylon / Fabre 1978 : 175

Dat.: **lui, leur**) et des formes disjointes et prépositionnelles des pronoms personnels – vestiges elles aussi d'un ancien système casuel.

2) Les compléments peuvent être simplement **régis**, quand le verbe dans ses emplois absolus, tout en imposant leur forme, n'impose pas nécessairement leur présence : *dessiner (qqch), obéir (à qqn), penser (à qqn/ à qqch)*.

Qu'ils soient requis et régis ou tout simplement régis, la forme nominale ou prépositionnelle du complément direct (*rencontrer qqn, dessiner / dessiner qqch*), ou indirect (*ressembler à qqn, dépendre de qqn, obéir / obéir à qqn, penser / penser à qqn ou à qqch*), de même que le choix de la préposition, est prévisible, présupposée par le choix du verbe même et par ses propriétés grammaticales ou actancielles. Ainsi, les compléments d'objet relèvent de la **rection forte**.

3) Les compléments peuvent être seulement **requis** et **non régis**. C'est le cas des compléments circonstanciels. Leur forme est libre (d'où la grande variété de prépositions), car elle est imposée par les propriétés lexicales (sémantiques) et non pas grammaticales du verbe (*Il habite à la campagne / en Bourgogne / dans une ferme isolée...*), ces constituants requis seulement par le verbe relèvent de la **rection faible**.⁹⁹

Les compléments régis et / ou requis font partie des compléments essentiels, à la différence de la quatrième catégorie des compléments circonstanciels **non requis** et **non régis**.

4) Les compléments circonstanciels qui sont **non requis** et **non régis** sont syntaxiquement indépendants des propriétés grammaticales et lexicales du verbe. Leur forme est libre et ils sont cumulables. Il ne s'agit pas des constituants du groupe verbal, mais du troisième constituant de la phrase, qui est facultatif, mobile et supprimable : *Il travaille à la campagne*. Cette quatrième catégorie de compléments est le résultat de la **rection nulle**.¹⁰⁰

⁹⁹ V. Blanche-Benveniste 1981 : 61-63, 82,83 ; Lazard 1994 : 68-70, 78, 79, 132 ; Silić / Pranj-ković 2005 : 264.

¹⁰⁰ V. Damić Bohač 2013 B.

TABLEAU 1 Compléments essentiels faisant partie du groupe verbal

RECTION	COMPLEMENTS	
FORTE	requis et régis	<i>rencontrer qqn</i> <i>ressembler à qqn, obéir à qqn</i> <i>penser à qqn, dépendre de qqn</i>
FORTE	Régis	<i>dessiner (qqch)</i> <i>obéir (à qqn)</i> <i>penser (à qqn)</i>
FAIBLE	Requis	<i>aller à la piscine</i> <i>habiter à Zagreb</i>
NULLE	non requis non régis	<i>travailler à Zagreb</i>

En croate, le verbe régit non seulement le type de rattachement du complément, mais aussi la forme casuelle de son complément d'objet direct à l'accusatif non prépositionnel ou au génitif partitif non prépositionnel, au génitif slave, indirect au génitif, au datif, et à l'instrumental non prépositionnels, ou bien à tous les cas obliques prépositionnels dont le génitif, le datif, l'accusatif, le locatif et l'instrumental prépositionnel (v. Silić / Pranjković 2005 : 299-304.)

7.4.1. Symétrie et asymétrie syntaxiques des verbes

Après avoir établi les correspondances des schémas de complémentation en français et en croate d'après les possibilités de rection verbale dans les deux langues, nous pouvons passer à l'examen de verbes choisis, que nous allons classer selon la symétrie ou l'asymétrie de leurs constructions et selon leur profil syntaxique en signalant les écueils et les risques d'interférence avec les constructions croates leur correspondant. Quelques verbes polysémiques seront présentés en détail, compte tenu des difficultés qu'ils représentent au niveau des équivalences non seulement d'un point de vue lexical mais aussi du fait de leurs constructions syntaxiques.

La priorité sera donnée aux compléments d'objet auxquels le verbe impose la forme et la présence, car la majorité des difficultés y trouvent leur racine, comme nous allons le voir par la suite.

7.4.1.1. Symétrie syntaxique des verbes

Symétrie syntaxique des verbes régissant :

a) un objet direct

aimer la musique – voljeti glazbu ; allumer un feu – zapaliti vatru ; attendre un ami – čekati prijatelja ; construire une maison – graditi kuću ; défendre son pays – braniti zemlju ; regarder un match – gledati utakmicu ; vacciner un enfant – cijepiti dijete...

b) un objet datif

appartenir, mentir, nuire, pardonner, se plaindre, plaire, ressembler à quelqu'un... – pripadati, lagati, nauditi, oprostiti, žaliti se, sviđati se, sličiti komu...

c) un objet indirect

compter sur son frère – računati na brat ; dépendre de ses parents – ovisiti o roditeljima ; s'occuper de ses enfants – baviti se djecom ; penser à ses amis – misliti na prijatelje ; parler de ses enfants – govoriti o djeci ; se souvenir de quelqu'un – sjećati se koga...

d) un objet datif ou un objet indirect non datif

Le verbe **répondre** représente un cas particulier. Il se fait suivre du complément à **N** correspondant à deux types de compléments, l'un est **datif** dans *répondre à qqn* et l'autre indirect **non datif** dans *répondre à qqch*. À ce verbe à deux constructions correspond le verbe croate *odgovoriti* qui se fait suivre également d'une construction dative et d'une construction non dative, opposition qui correspond dans les deux langues à l'opposition de la catégorie de l'animé et du non-animé :

*répondre à qqn – odgovoriti komu
répondre à qqch – odgovoriti na što.*

e) un objet direct et un objet datif

donner, rendre un livre à un ami – dati, vratiti knjigu prijatelju ; voler un livre à un ami – ukrasti knjigu prijatelju ; dire la vérité à ses parents – reći istinu roditeljima ; laisser une maison à ses petits-enfants – ostaviti kuću unucima ; promettre son aide à un voisin – obećati pomoć susjedu ; ouvrir la porte à un ami – otvoriti vrata prijatelju...

f) un objet direct et un objet indirect non datif

recevoir une lettre d'un cousin – primiti pismo od bratića ; tenir, apprendre une information de quelqu'un – čuti, saznati neku informaciju od koga ; attendre un autre résultat de quelqu'un – očekivati drugačiji rezultat od koga ; pousser les enfants à la consommation – poticati djecu na potrošnju ; charger un camion de sable – natovariti kamion pjeskom ; semer un champ de blé – zasijati polje pšenicom ; servir un invité de rôti – poslužiti gosta pečanjem...

g) un objet datif et un objet indirect non datif

parler de ses problèmes à quelqu'un – govoriti o svojim poteškoćama komu ; se plaindre de son chef à ses amis – žaliti se na šefa prijateljima ...

h) deux objets indirects

mentir sur son salaire à ses amis – lagati o plaći prijateljima.

7.4.1.2. Asymétrie syntaxique des verbes

Si les exemples d'asymétrie sont moins nombreux, ils ne sont pas pour autant moins importants compte tenu des risques de transferts de constructions d'une langue à l'autre puis de fossilisation des erreurs. Voici quelques exemples d'asymétrie des verbes :

a) **transitifs directs en français** (*admirer, aider, applaudir, envier, espérer, féliciter, flatter, menacer, remercier quelqu'un*) dont les équivalents sont transitifs indirects à complément datif en croate (*diviti se, nadati se, pomagati, pljeskati, zavidjeti, čestitati, laskati, prijetiti, zahvaliti komu*).

Le verbe croate *pomagati* (fr. *aider*) admet aussi une construction à l'accusatif entraînant un changement de sens impliquant une aide matérielle régulière ou ayant duré dans le temps : *pomagati koga*. (v. Katičić 1986 : 121).

b) **transitifs indirects en français** (*s'apercevoir de quelque chose, se tromper de quelque chose, s'attendre à quelque chose*) correspondant aux **transitifs directs en croate** (*primijetiti, pogriješiti, očekivati što*.)

c) **transitifs indirects en français** (*se (r)approcher de qqn, se moquer de qqn*) dont l'**équivalent croate se fait suivre d'un complément datif** (*približiti se komu, rugati se komu*).¹⁰¹

¹⁰¹ Pour *approcher qqn* voir le Tableau 8 de l'Annexe 2.

d) **Cas particuliers.** Il est important de souligner l'existence, en croate, d'un type de construction doublement transitive admettant **deux compléments à l'accusatif** qui est limitée aux verbes croates *učiti, pitati, moliti, tražiti koga što*.¹⁰² C'est une spécificité du croate qui soulève une question importante, celle des constructions qui existent dans une langue et pas dans l'autre.

En français moderne, deux compléments d'objet régis par le même verbe doivent être soit de types différents (*apprendre la valse à un enfant*) soit, si la préposition est la même, appartenir à des catégories différentes (*apprendre à nager à un enfant*).¹⁰³ À ces verbes doublement transitifs correspondent en français des constructions doublement transitives où le premier objet animé correspond à un objet datif et le deuxième objet inanimé à un objet direct: *apprendre quelque chose à quelqu'un, demander quelque chose à quelqu'un, enseigner quelque chose à qqn.*

Commençons par le verbe *apprendre*. Dans les deux langues, la présence de l'objet datif ou sa suppression permettent de distinguer entre le sens d'*enseigner* (angl. *teach*) et d'*apprendre* (angl. *learn*). Dans *Martin apprend la valse à Tamara*, Martin est celui qui enseigne, et Tamara est celle qui apprend. Si on supprime le complément datif, Martin est celui qui apprend :

Martin apprend la valse à Tamara. ≠ Martin apprend la valse.
Martin uči / poučava Tamaru valcer. ≠ Martin uči valcer.

Le changement de sens est tout aussi radical dans *Martin apprend la nouvelle à Tamara*. Là encore lorsqu'on supprime le complément datif, Martin n'est plus celui qui transmet la nouvelle, mais celui qui s'informe :

Martin apprend la nouvelle à Tamara. ≠ Martin apprend la nouvelle.
Martin prenosil novost Tamari. ≠ Martin saznaje novost.

En d'autres mots, la suppression de l'objet datif annulerait la différence de sens entre la valeur subjective (le sujet est celui qui apprend) et objective (l'objet est celui qui apprend, alors que le sujet est celui qui fait apprendre). Cette opposition de sens est présentée ci-dessus.

¹⁰² Les difficultés soulevées par la polysémie de ces verbes justifient à nos yeux de les traiter en détail (v. Damić Bohač 2010 : 21 ; 2011 : 169,170 ; Damić Bohač / Grahek 2008 : 294, 296).

¹⁰³ Autrefois, cette construction d'origine latine était employée en français et on disait *enseigner les enfants la grammaire* (v. Guiraud 1974 : 61).

Le verbe polysémique *apprendre* correspond à plusieurs verbes croates : *apprendre une leçon* – *učiti lekciju*, *apprendre une nouvelle* – *saznati novost* et *apprendre la valse à quelqu'un* – *učiti, poučavati koga (plesati) valcer*, *apprendre une nouvelle à quelqu'un* – *javiti / prenijeti / priopćiti komu novost*.

Quant au verbe **demander**, il admet deux constructions transitives : l'une directe qui requiert un objet direct animé (*demander qqn*), dont l'équivalent croate est le verbe *tražiti* qui régit lui aussi une construction directe (*demander quelqu'un / tražiti koga*), et l'autre doublement transitive qui combine un complément d'objet direct non animé et un complément datif animé (*demander qqch à qqn*), alors que ses équivalents croates (*pitati, tražiti, moliti*) combinent deux compléments d'objets directs à l'accusatif (*pitati, tražiti, moliti koga što*), tout comme le verbe *apprendre*, dont le premier objet est animé et le deuxième non animé (v. R. Katičić 1986 :93). Nous ne rappellerons jamais assez **qu'en français, deux compléments d'objet régis par le même verbe doivent être soit de type différent ou, si la préposition est la même, appartenir à des catégories différentes**.

Ces constructions à deux accusatifs des verbes *učiti, pitati, moliti, tražiti koga što* peuvent être reformulées. Dans le cas du verbe *učiti* le deuxième accusatif désignant un objet non animé (*što*) peut être remplacé par le datif : *učiti koga čemu*, par exemple *učiti koga lijepom pisanju*. Cette substitution n'est pas possible si le sens du verbe est subjectif – le sujet apprend quelque chose (**učim lijepom pisanju*).¹⁰⁴ Pour les verbes *pitati* et *moliti*, le deuxième accusatif désignant un objet non animé peut être substitué par un objet indirect prépositionnel à l'accusatif introduit par la préposition *za* (*za* + Acc.) : *pitati koga za novac, moliti koga za milost*. De leur côté, les verbes *pitati* et *tražiti* permettent la substitution du premier accusatif désignant un objet animé par un objet indirect prépositionnel au génitif introduit par la préposition **od** (*od* + Gen.) : *pitati novac od koga* et *tražiti novac od koga*.¹⁰⁵

7.4.1.3. Asymétrie partielle des constructions

Au sein de l'opposition entre constructions directes et constructions indirectes, certains verbes français ouvrent deux types de constructions, dont une seule correspond à son équivalent croate.

Le verbe **changer** régit deux types de constructions transitives : la construction directe *Paul a changé ses habitudes* et la construction indirecte *Paul a changé d'habitudes* auxquelles ne correspond que la construc-

¹⁰⁴ V. Silić / Pranjković 2005 : 303, 304.

¹⁰⁵ V. Damić Bohač 2012.

tion directe en croate *Paul je promijenio navike*. Alors que dans ces exemples la distance de sens n'est pas pertinente, l'opposition est bien nette dans *Paul a changé son appartement* (= Paul a introduit des modifications dans son appartement) / *Paul a changé d'appartement* (= Paul a déménagé).¹⁰⁶ La construction sera directe dans *Paul a changé la serrure, il a dû changer la roue*, et indirecte dans *Paul a changé d'avis, il a complètement changé d'aspect, il a changé de vitesse...*

Le verbe **hériter** régit lui aussi deux constructions transitives directe et indirecte *hériter une maison* et *hériter d'une maison*. La construction croate est directe, comme dans l'exemple précédent *naslijediti kuću*. Toutefois, l'objet de l'héritage ne peut être que direct dans une construction doublement transitive à objet indirect (*de qqn*) désignant la personne dont on hérite : *hériter une maison de sa grand-mère* (**hériter d'une maison de sa grand-mère*). L'équivalent croate de cette construction doublement transitive est symétrique : *naslijediti kuću od bake*.

Certains cas d'asymétrie syntaxique sont dus à des différences lexicales relevant du plan sémantique : ainsi les verbes **prêter** et **emprunter**, doublement transitifs, requièrent un complément direct et un complément datif (*prêter un livre à quelqu'un, emprunter un livre à quelqu'un*).¹⁰⁷ Ces deux verbes correspondent en croate à un seul lexème, *posuditi*, qui rend la différence de sens entre les deux verbes français par l'emploi de deux types de constructions : l'une caractérisée par l'emploi du datif non prépositionnel (*posuditi knjigu komu*), l'autre par l'emploi du génitif précédé de la préposition *od* (*posuditi knjigu od koga*).

De son côté, le verbe **louer** régit une seule construction transitive double pour les deux sens : « donner en location » et « prendre en location » (*louer un appartement, une chambre meublée, un local, louer une voiture à quelqu'un*). Le croate emploie cette fois-ci deux lexèmes et deux constructions, l'une dative, l'autre au génitif prépositionnel : *iznajmiti, izdati stan komu* et *unajmiti stan od koga*.

La construction doublement transitive du verbe **acheter**, par exemple, *acheter des fleurs à Marie*, est ambiguë, car on ne peut pas savoir hors contexte si la Marie en question est la fleuriste à qui on a acheté ces fleurs, ou bien s'il s'agit de la personne à qui on a destiné ces fleurs. Cette ambiguïté disparaît en croate : celui pour qui on achète quelque chose est désigné par le datif non prépositionnel (cas de symétrie : *kupiti što komu*), alors que le vendeur

¹⁰⁶ V. Le Goffic 1994 : 187, 188.

¹⁰⁷ Dans un mot emprunté du grec, le complément *du grec* exprime l'origine.

à qui l'on achète quelque chose est désigné par le génitif introduit par la préposition *od* (*kupiti što od koga*). En français, pour plus de précision, le complément datif (le destinataire) peut être remplacé par un complément circonstanciel : *acheter des fleurs à Marie* → *acheter des fleurs pour Marie*.

7.5. VERBES POLYVALENTS

Les cas de polysémie d'un grand nombre de verbes français dont les sens différents correspondent à des constructions différentes rendues en croate par des lexèmes différents seront illustrés tout d'abord par les verbes *jouer* et *manquer*, polysémiques par excellence.

Le verbe **jouer** présente des variations de sens en fonction de la construction intransitive, transitive directe ou bien prépositionnelle (\emptyset , *à*, *de*, *sur*).¹⁰⁸ Alors que dans les exemples suivants l'activité se définit d'abord par le contexte réel dans lequel elle se déroule : *pendant la récréation, dans la cour, sous la table, avec un camarade, avec sa poupée...* ; *avec une mèche de cheveux, avec son collier...* ; *avec le feu, avec sa santé...* (cr. *igrati se*) ; *à la bourse* (cr. *špekulirati*) ; *au casino* (cr. *kockati*) ; *la comédie* (cr. *glumatati*) ; *sur scène, dans un film* (cr. *glumiti*), *en mesure* (cr. *svirati u taktu*) ; dans les constructions transitives elle dépend de la construction prépositionnelle (**à N / de N**) ou directe.

On peut *jouer à un sport* ou *à un jeu* :

*jouer à un sport (au tennis, au foot...) – igrati tenis, nogomet... ;
à un jeu (aux échecs, aux dominos) – igrati šah, domino... ;*

Dans ces cas-là, le verbe croate *igrati* construit directement son complément d'objet lorsqu'il correspond à la construction indirecte de *jouer à un sport* ou *à un jeu* du type *échecs, dominos...*

L'équivalent croate de *jouer à cache-cache, à la marelle, aux gendarmes et aux voleurs...* est pronominal (*igrati se neke igre*) et construit son complément d'objet au génitif non prépositionnel, alors que l'équivalent de *jouer à la poupée, aux légos...*, pronominal lui aussi (*igrati se*), est suivi d'un complément circonstanciel indiquant le jeu en question : *igrati se s lutkama, s lego kockama...* tout comme lorsqu'il s'agissait d'un collier ou d'une mèche de cheveux qu'on enroule autour du doigt (*jouer avec son collier, avec une mèche de cheveux*).

¹⁰⁸ V. Damić Bohač 2013 : 266, 267 ; 2011 : 170, 171.

On peut également *jouer d'un instrument de musique (du violon, du piano, de la guitare...)*. L'équivalent croate construit directement son objet : *svirati neki instrument (violinu, klavir, gitaru...)*.

La construction est directe dans les deux langues lorsque l'objet de l'action est un compositeur (l'objet peut être partitif), ou une œuvre qu'on exécute :

jouer (du) Mozart - svirati Mozarta
jouer une sonate - svirati sonatu
jouer une sonate au piano - svirati sonatu na klaviru.

Dans ce dernier exemple, le piano n'est plus l'objet de l'action mais un complément de lieu : *au piano*.

De même la construction est directe dans *jouer un match, la revanche, jouer un rôle*, par exemple *Antigone*, ou *jouer Molière* ainsi que dans les équivalents croates : *igrati utakmicu, igrati neku ulogu, Molièrea...*

Le verbe **manquer** présente également des constructions diverses.¹⁰⁹ En tant qu'intransitif (*un élève qui manque trop souvent*), il a pour équivalent le verbe croate *izostajati*. Suivi d'un complément d'objet direct (*manquer sa vie, manquer une marche, manquer une occasion, manquer son train*), il correspond aux verbes croates *promašiti* et *propustiti*. Construit comme transitif indirect avec la préposition **à**, il aura pour équivalent le verbe croate *nedostajati* si son objet a la valeur d'un complément datif (*manquer à quelqu'un*) et le verbe croate *iznevjeriti* suivi d'un accusatif, si l'objet correspond à un complément prépositionnel (*manquer à ses principes*). En tant que verbe transitif indirect dont le complément d'objet est introduit par la préposition **de** (*manquer de pain, manquer d'imagination*), il sera l'équivalent du verbe croate *nemati*.

Dans *manquer de respect à qqn*, l'équivalent croate est *ne ukazati kome dužno poštovanje*.

Penchons-nous à présent sur les schémas de complémentation des verbes **aller, habiter**, ainsi que des verbes **descendre, monter, entrer, rentrer, sortir** pour examiner par la suite les schémas de complémentation des verbes correspondants croates.¹¹⁰

Le verbe **aller** est intransitif tout comme le verbe correspondant croate *ići*, mais à la différence de son équivalent croate *ići*, le verbe *aller* doit impé-

¹⁰⁹ V. Damić Bohač 2013 : 268-269 ; 2011 : 170, 171 ; Damić Bohač / Grahek 2008 : 297.

¹¹⁰ V. Damić Bohač 2010 : 22-29.

rativement se faire suivre d'un complément circonstanciel essentiel (*Idem !* / **Je vais !*) :

*Je vais à Paris, au Portugal, dans les Alpes, à la campagne, en ville, sur la côte ;
je vais derrière la maison ; je vais chez le médecin, chez un ami.*

Il peut aussi être remplacé par le verbe *s'en aller* : *Je m'en vais !*

Le verbe **habiter** a deux constructions parallèles : une intransitive à complément circonstanciel essentiel (*habiter à Paris, dans la banlieue, habiter à la campagne*) qui est symétrique aux constructions des verbes correspondants croates (*stanovati, živjeti u Parizu, u predgrađu, na selu*) et la construction transitive directe (*habiter Paris, la banlieue, la campagne*) qui n'a pas de correspondant transitif en croate : les verbes *stanovati, živjeti* sont intransitifs et exigent des compléments circonstanciels.

Outre les difficultés soulevées par l'emploi du verbe auxiliaire **avoir** ou **être** en fonction de la transitivité ou intransitivité des constructions, un autre point délicat doit être signalé : c'est le degré de correspondance des constructions transitives et intransitives des verbes de mouvement **descendre, monter, entrer, rentrer** et **sortir** en français et en croate.

Les constructions intransitives des verbes de mouvement **descendre** et **monter** (1a) sont symétriques aux verbes intransitifs correspondants croates *sići, silaziti, spustiti se, popeti se, penjati se, uspinjati se* (1b) :

(1a) *Le baromètre monte. Le baromètre descend.*

Elle est descendue du troisième étage.

Elle est montée au sommet de la montagne.

(1b) *Barometar se penje. Barometar pada.*

Sišla je / spustila se s trećeg kata.

Popela se na vrh planine.

Les verbes de mouvement *descendre* et *monter* admettent aussi une construction transitive avec un inventaire d'objets réduit : *échelles, escaliers, étages, collines, pentes, rampes, cours d'eau* (2a) :¹¹¹

(2a) *descendre / monter une échelle, un escalier, trois étages, une colline, une pente, une rampe, une rue, une rivière.*

¹¹¹ V. Le Goffic / Combe McBride 1975 : 26.

Cette construction transitive directe des verbes *descendre* et *monter* est asymétrique à la construction intransitive des verbes de mouvement croates correspondants qui se font suivre d'un complément circonstanciel essentiel (2b) :

(2b) *sići, silaziti, spustiti se, spuštati se niz ljestve, niz stepenice, po stepenicama, niz brežuljak, po nizbrdici, niz ulicu, niz rijeku (ploviti nizvodno) ; popeti se, penjati se, uspinjati se po ljestvama, po stepenicama, po rampi, ploviti uzvodno.*

Employés comme verbes de transfert, ils sont transitifs directs (3a) de même que les verbes leur correspondant en croate (3b) :

(3a) *descendre de vieux objets à la cave, descendre un paquet du grenier ; monter le bébé et la poussette au premier étage, monter les valises au grenier.*
(3b) *odnijeti, spustiti, snijeti stare stvari u podrum, spustiti paket s tavana ; odnijeti bebu i kolica na prvi kat, odnijeti kovčeg na tavan.*

Les constructions intransitives des verbes de mouvement **entrer**, **rentrer** et **sortir** (4a) sont symétriques aux verbes intransitifs correspondants en croate *ući, ulaziti ; vratiti se, vraćati se ; izaći, izlaziti* (4b) :

entrer dans une maison, entrer dans un village, entrer par la fenêtre
ući u kuću, ući u selo, ući kroz prozor
rentrer au bureau ; rentrer dans la cathédrale
vratiti se u ured, ući u katedralu
sortir de chez soi
izaći iz kuće

Employés comme verbes de transfert, les verbes *entrer*, *rentrer* et *sortir* sont transitifs directs (5a) tout comme les verbes croates correspondants (5b) :

entrer un meuble par la fenêtre, entrer des marchandises dans un pays
unijeti namještaj kroz prozor, uvesti robu
rentrer les tables quand il pleut ; rentrer le ventre ; rentrer ses griffes (chat)
unijeti stolove kad kiši, uvući trbuh ; uvući kandže (mačka)
sortir son mouchoir ; sortir un objet de sa poche, d'une boîte ; sortir les fauteuils
izvaditi rupčić, neki predmet iz džepa, iz kutije ; iznijeti naslonjač
sortir un enfant, sortir son chien
izvesti dijete u šetnju, izvesti psa

Pour conclure le **chapitre 7**, rajoutons que la notion de complément d'objet a été fondée sur le caractère obligatoire de la séquence nominale postverbale (complément requis) et la prévisibilité de sa construction (directe ou indirecte du complément régi), quitte à élargir la notion de complément d'objet et de transitivité. D'ailleurs, les difficultés concernant la délimitation des compléments d'objet indirect par rapport à certains compléments circonstanciels seront présentées en **9.1.**, mais cette question dépasse le cadre de ce travail. Nous tenons à préciser que nous nous sommes focalisée sur la forme prévisible de chaque complément sélectionné par les propriétés grammaticales et /ou lexicales d'un verbe, quitte à étendre notre analyse à quelques compléments circonstanciels.